

**Les missiles de croisière soviétiques aéroportés et la géopolitique de la défense aérienne de l'Amérique du Nord : Une nouvelle perspective du Nord canadien**  
**Soviet Air-Launched Cruise Missiles and the Geopolitics of North American Air Defence: The Canadian North in Changing Perspective**

David G. Haglund

Volume 19, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702335ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702335ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haglund, D. G. (1988). Les missiles de croisière soviétiques aéroportés et la géopolitique de la défense aérienne de l'Amérique du Nord : Une nouvelle perspective du Nord canadien. *Études internationales*, 19(2), 245–272.  
<https://doi.org/10.7202/702335ar>

Article abstract

Recent developments in the technology of weaponry have brought about a reconsideration of the "geopolitical" importance of Canadian northern spaces to the physical-security interests of the two superpowers, and especially of the United States. Those technological developments have been apparent in three areas : ballistic missile defence (BMD), nuclear-propelled (and sometimes-armed) submarines, and air-launched cruise missiles (ALCM). Both the BMD and nuclear-submarine issues have generated much debate of late in Canada ; considerably less attention has been accorded the analysis of developments in the domain of the ALCM. It is with this latter weapon-system and in particular with the manner in which Washington regards Soviet ALCMs, that this article is concerned. Argued here is the view that the perceived Soviet ALCM threat has been of major importance in the recent modernization of North American air-defence Systems. In addition to discussing the development and consequences of Soviet ALCMs, this article also explores the extent to which technological transformations in weapons-systems might also have the effect of achieving conceptual transformations in strategic analysis. A major sub-theme of the article is the contention that technological variables have been occasioning a reconsideration of the manner in which theorists of international relations and strategic studies have been assessing the relationship between geographical configuration and the perceived strategic significance of states. The article observes that the once-moribund field of "geopolitics" has been undergoing a modest revival among theorists, in part because of changes in those weapons technologies in discusses.

# LES MISSILES DE CROISIÈRE AÉROPORTÉS SOVIÉTIQUES ET LA GÉOPOLITIQUE DE LA DÉFENSE AÉRIENNE DE L'AMÉRIQUE DU NORD: UNE NOUVELLE PERSPECTIVE DU NORD CANADIEN

David G. HAGLUND\*

**ABSTRACT** — *Soviet Air-Launched Cruise Missiles and the Geopolitics of North American Air Defence: The Canadian North in Changing Perspective*

*Recent developments in the technology of weaponry have brought about a reconsideration of the "geopolitical" importance of Canadian northern spaces to the physical-security interests of the two superpowers, and especially of the United States. Those technological developments have been apparent in three areas: ballistic missile defence (BMD), nuclear-propelled (and sometimes-armed) submarines, and air-launched cruise missiles (ALCM). Both the BMD and nuclear-submarine issues have generated much debate of late in Canada; considerably less attention has been accorded the analysis of developments in the domain of the ALCM. It is with this latter weapon-system and in particular with the manner in which Washington regards Soviet ALCMs, that this article is concerned. Argued here is the view that the perceived Soviet ALCM threat has been of major importance in the recent modernization of North American air-defence systems. In addition to discussing the development and consequences of Soviet ALCMs, this article also explores the extent to which technological transformations in weapons-systems might also have the effect of achieving conceptual transformations in strategic analysis. A major sub-theme of the article is the contention that technological variables have been occasioning a reconsideration of the manner in which theorists of international relations and strategic studies have been assessing the relationship between geographical configuration and the perceived strategic significance of states. The article observes that the once-moribund field of "geopolitics" has been undergoing a modest revival among theorists, in part because of changes in those weapons technologies in discusses.*

## I — « L'ÂGE DE L'ARCTIQUE » ?

L'Arctique canadien semble, du moins selon les observateurs nord-américains, être en train d'assumer une plus grande importance stratégique qu'il n'a connu depuis un certain temps. En effet, il faudrait remonter aux quelques décennies suivant la Seconde Guerre mondiale pour voir imputer une valeur 'géopolitique'

---

\* Directeur du Centre for International Relations de l'Université Queen's, à Kingston, Canada. L'auteur exprime sa grande reconnaissance pour le soutien à la recherche accordé dans le cadre du programme d'études militaires et stratégiques du ministère de la Défense nationale, Ottawa. *Revue Études internationales*, volume XIX, no 2, juin 1988.

semblable aux étendues nordiques du Canada. Au début de cette période, les planificateurs de la défense en Amérique du Nord étaient surtout préoccupés par la possibilité qu'un avion soviétique volant dans un grand cercle au-dessus de l'Arctique canadien puisse peut-être atteindre, à l'aide de bombes nucléaires, des cibles aux États-Unis et au Canada.<sup>1</sup> Depuis près d'un an, se sont surtout d'autres technologies militaires, et non pas le bombardier conventionnel, qui stimulent le gros du débat public au Canada portant sur la valeur stratégique du domaine national pour la sécurité physique américaine: La défense contre les missiles balistiques (*Ballistic Missile Defence* — *BMD*) et le développement du sous-marin nucléaire lance-missiles balistiques (*Ballistic Missile Nuclear Submarines* — *SSBN*) de même que le sous-marin nucléaire d'attaque équipé de missiles de croisière balistiques (*Sea-Launched Cruise Missiles-SLCM*) sont notamment responsables de l'inquiétude actuelle. Les projets de recherche sur les implications possibles et probables pour le Canada de l'Initiative de défense stratégique (IDS) de l'Administration Reagan sont devenus un centre d'intérêt en pleine expansion faisant l'objet de l'attention des chercheurs canadiens pour la paix et de la communauté canadienne du contrôle des armements. Par ailleurs, ce thème est suivi de près par la grandissante attention accordée par ces communautés à la possibilité que l'URSS et les États-Unis, tous deux, aillent s'ébattre avec leurs sous-marins munis d'armes nucléaires ou propulsés au nucléaire, ou encore les deux, dans les eaux que le Canada réclame comme siennes. Par conséquent, le toujours sérieux agenda de la sécurité s'est vu ajouter un point d'inquiétude aiguë portant sur la menace à la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

Quelque peu masquée par l'éclat dégagé par les projecteurs de l'IDS et des SSBN, éclat grossi par la question pleine d'émotion touchant la souveraineté, est la plus ancienne préoccupation stratégique pour la menace posée par les aéronefs (*air-breathing threat*). Mais les progrès dans cette sphère, particulièrement au niveau du missile de croisière aéroporté (ALCM), ont commandé un nombre significatif de restructurations du système de défense aérienne de l'Amérique du Nord. Par ailleurs, bien que ces développements aient fait l'objet de moins de publicité récemment que le tandem Initiative de défense stratégique/sous-marins nucléaires, ils peuvent figurer, et figurent effectivement, comme particularités marquantes dans le nouvel environnement géopolitique de la région nordique du continent nord-américain. Dans les pages qui vont suivre, nous tenterons de démontrer la façon dont la question des missiles de croisière aéroportés a évolué depuis quelques années, en mettant l'accent sur le développement et le déploiement soviétique de ces

1. Pour un exposé de la valeur autrefois accordée à l'Arctique, voir Melvin CONANT, *The Long Polar Watch: Canada and the Defense of North America*, New York, Council on Foreign Relations, Harper, 1962. Un bon compte-rendu de toute la période post-guerre est donné par George R. LINDSEY, *The Strategic Defense of North America*, Toronto, Canadian Institute of Strategic Studies, 1986. Pour une évaluation implicitement géopolitique de la valeur territoriale du nord canadien pour la sécurité physique des États-Unis, voir Donald E. NUCHESTERLEIN, « North America: The Neglected Heartland » (chapitre 3), *America Overcommitted: United States National Interests in the 1980s*, Lexington, University Press of Kentucky, 1985. Au sujet de la défense aérienne de l'Amérique du Nord avant la création de NORAD, voir Joseph T. JOCKEL, *No Boundaries Upstairs: Canada, the United States and the Origins of North American Air Defense, 1945-1958*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1987.

armes – non pas parce que les Soviétiques sont d'une certaine façon les instigateurs ou les ajusteurs de la technologie des missiles de croisière aéroportés (ils ne le sont pas), mais en raison du rôle évident qu'ils leur prêtent en mettant cette même technologie en usage. D'où le fait qu'il faille considérer le rôle joué par cette technologie dans la remise en cause contemporaine de l'efficacité et de la raison d'être même de la défense aérienne en Amérique du Nord. Nous situerons en partie notre analyse dans le contexte de la 'géopolitique', concept d'études stratégiques employé à toutes les sauces, mais qui peut, et nous défendrons cette position, servir des fins académiques utiles. Par ailleurs, puisque ce concept a toujours été en proie à une variété d'interprétations, il est bon d'établir, au départ, ce qui doit être compris par la 'géopolitique' de la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

## II – LA MONTÉE, LE DÉCLIN ET LA REMONTÉE PARTIELLE DE LA GÉOPOLITIQUE

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la géopolitique était un concept honorable et même utile pour ceux qui se spécialisaient en relations internationales et en études stratégiques.<sup>2</sup> Comme c'est le cas avec la plupart des concepts populaires, celui de la politique a suscité quelque confusion quant au sens précis qu'il devrait revêtir; en fait, à la manière d'autres concepts, la géopolitique a fait l'objet d'un degré significatif d'expansion, ce qui expliquerait, en partie, son éclipse au cours de l'ère suivant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, autant que son utilité ait pu être expliquée par son manque de rigueur analytique, le concept de géopolitique est tombé en disgrâce après 1945, en raison, avant tout, de la mauvaise réputation qui y était associée comme conséquence directe de son statut de quasi-religion dans l'Allemagne d'Hitler.<sup>3</sup>

Toutes les imprécisions que les Nazis aient pu attribuer à la géopolitique, les innovations technologiques les ont renforcé; d'où le fait que les hypothèses géopolitiques ont continué à perdre de leur sens durant les années cinquante et soixante. Dans la mesure où la géopolitique ait apporté une quelconque contribution à l'étude de la politique internationale. Elle l'a faite grâce à l'attention accordée aux facteurs géographiques qui conditionnaient la façon dont s'effectuait la distribution à l'échelle internationale de la puissance et de l'influence des États respectifs. Comme le défendaient les Sprouts, dans une des analyses les plus approfondies jamais

2. Geoffrey PARKER, *Western Geopolitical Thought in the Twentieth Century*, Londres, Croom Helm, 1985.

3. Parmi les évaluations critiques de la géopolitique nazi figurent Andrew GYORGY, *Geopolitics: The New German Science*, University of California Publications in International Relations, vol. 3, Berkeley, University of California Press, 1944; Johannes MATERN, *Geopolitik: Doctrine of National Self-Sufficiency and Empire*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1942; Robert STRAUSS-HUPÉ, *Geopolitics: The Struggle for Space and Power*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1942; et Hans W. WEIGERT, *Generals and Geographers: The Twilight of Geopolitics*, New York, Oxford University Press, 1942. Au sujet de l'école de géopolitique de Munich dirigée par Karl Haushofer et concentrée sur la formulation des objectifs de politique étrangère allemande, voir Derwent WHITTLESEY, « Haushofer: The Geopoliticians », dans Edward MEAD EARLE, éd., *Makers of Modern Strategy: Military Thought from Machiavelli to Hitler*, Princeton, Princeton University Press, 1971, pp. 388-411.

publiée sur la géopolitique, la géographie a eu tendance à contribuer de trois façons principales aux différents modes de distribution de la puissance et de l'influence des États: 1) à travers l'influence du climat sur le développement social, économique et politique des nations; 2) au niveau du rôle joué par la configuration qui détermine le choix des types de technologies militaires spécifiques; et 3) grâce à l'accès aux ressources premières qui contribuent aux capacités composant la puissance d'un État.<sup>4</sup>

Écrivant il y a plus d'un quart de siècle, les Sprouts comptaient parmi les chercheurs qui eurent prédit l'avènement de la désuétude de poser des hypothèses géopolitiques qui tentaient — comme Mahan, Mackinder et Spykman l'avaient fait si remarquablement — de lier la configuration d'un État aux modes de différenciation de sa puissance et de son influence relative dans le système international, et ce, en raison des développements 'révolutionnaires' dans la technologie de la guerre. Évoquant la thèse de Herz portant sur le déclin de l'État territorial,<sup>5</sup> les Sprouts avaient élaboré sur le thème de la rapide perte d'importance de la variable 'territoire' dans les affaires stratégiques. Cette disparition devait signifier que la « disposition géographique des terres et des mers et la configuration du territoire ont perdu une grande partie de la valeur militaro-politique qui avait été attribuée à ces facteurs autrefois. »<sup>6</sup> Par voie de conséquence, il s'en suivit que la géopolitique continuerait de perdre de son utilité comme échafaudage conceptuel pour l'étude des questions stratégiques. Elle deviendrait, semble-t-il, dépassée.

Mais quelque chose d'étrange est arrivé à la géopolitique en route vers le dossier de la redondance: elle refuse de s'éteindre. En effet, la géopolitique a fait une remontée ces dernières années. En vérité, elle n'avait jamais complètement disparu comme modèle d'analyse; en effet malgré une période de retrait chez les éléments anglophones de la communauté des études stratégiques, elle a conservé un certain dynamisme dans les milieux latino-américains.<sup>7</sup> De même, au cours de la dernière décennie, la géopolitique est devenue de rigueur chez de nombreux

4. Harold and Margaret SPROUT, « Geography and International Politics in an Era of Revolutionary Change », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 4, mars 1960, pp. 145-161.

5. John H. HERZ, « Rise and Demise of the Territorial State », *World Politics*, vol. 9, juillet 1957, pp. 473-493.

6. SPROUTS, « Geography and International Politics... », *op. cit.*, p. 160.

7. Voir John CHILD, « Geopolitical Thinking in Latin America », *Latin American Research Review*, vol. 14., no 2, 1979, pp. 89-111; J.T. BRIANO, *Geopolítica y Geoestrategia Americana*, Buenos Aires, Editorial Pleamar, 1966; Armando Alonso PIÑEIRO, « El equilibrio geopolítico sudamericano », *Estrategia*, vol. 30, septembre-octobre 1974, pp. 62-71; et Howard T. PITTMAN, « Geopolitics in the ABC Countries », dissertation doctorale, American University, 1981. Pour en savoir plus long sur les écoles 'géopolitiques' nationales, voir Stephen M. GORMAN, « Geopolitics and Peruvian Foreign Policy », *Inter-American Economic Affairs*, vol. 36, automne 1982, pp. 65-88; Judith EWELL, « The Development of Venezuelan Geopolitical Analysis since World War II », *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, vol. 24, août 1982, pp. 295-320; Gén. GOLBERY DO COUTO E SILVA, *Geopolítica del Brasil*, trad. de Paulo SCHILLING, Mexico, D.F., El Cid, 1978; Oliveros S. FERREIRA, « La Geopolítica y el Ejército Brasileño », *Aportes*, no. 12, avril 1969, pp. 111-132; Philip L. KELLY, « Geopolitical Themes in the Writings of General Carlos de Meira Mattos of Brazil », *Journal of Latin American Studies*, vol. 16, novembre 1984, pp. 439-461; et (Gén) Juan E. GUGLIALMELLI, *Geopolítica del Cono Sur*, Buenos Aires, El Cid, 1979.

analystes stratégiques francophones.<sup>8</sup> De surcroît, même quand peu d'analystes au sein de la communauté anglo-américaine cherchaient à redonner vie à ce concept, le mot conservait une certaine vigueur, comme s'il signifiait vraiment quelque chose.

Au moins une part de la récente résurgence du concept peut être attribuée au retour, auparavant, du mot au langage courant. Pour sa part, l'auteur Leslie Hepple attribue la réémergence de la popularité du mot (sinon du concept) parmi les analystes de la politique internationale et des études stratégiques à la fréquence avec laquelle la géopolitique a été employée par Henry Kissinger, à la fois quand il dirigeait la politique étrangère américaine, et par la suite quand il quitta le gouvernement.<sup>9</sup>

Pour bon nombre de ceux qui choisissent aujourd'hui d'employer ce mot, son sens manque encore de précision; en fait, de la façon dont il est le plus souvent utilisé, il semble avoir peu à voir avec la géographie à proprement parler, et plus à voir avec les relations entre les superpuissances — ou, dans le cas de récentes critiques de la politique américaine en Amérique centrale — avec les relations entre une des superpuissances, les États-Unis, et ses voisins latino-américains.<sup>10</sup> Sans doute la plus célèbre tentative engagée pour se servir du mot de façon significative est apparue dans le remarquable discours de *sua culpa* de Ronald Reagan le 4 mars 1987, discours dans lequel le président déclarait au public américain, pour expliquer comment avait pu si mal tourner la politique de son administration à l'égard de l'Iran, que « j'ai laissé se glisser dans la stratégie géopolitique mon souci personnel pour les otages... »<sup>11</sup>

À part l'usage abusif du terme géopolitique en tant que référent dans la politique entre les superpuissances, il existe un autre sens qui lui est attribué et qui la dote d'une dimension politique: à titre de substitut de, ou de facteur d'embellissement de la *realpolitik*, si nous entendons par cette dernière l'empressement à se servir de la force dans la poursuite d'objectifs de politique étrangère prenant source dans une conception de 'l'équilibre des puissances'. Dans ce contexte, la géopolitique devient un concept qui se prête, avant tout, à l'application de stratégies conçues pour endiguer la poussée de l'Union soviétique.<sup>12</sup> L'éminent théoricien contempo-

8. Pour une bonne discussion de la pensée géopolitique française, voir John D. YOUNG, « L'explication interthéorique en relations internationales: Quelques jalons pour une synthèse du réalisme structurel américain et de la géopolitique française contemporaine », *Études internationales*, Québec, vol. 18, juin 1987, pp. 305-328.

9. Leslie W. HEPPLÉ, « The Revival of Geopolitics », *Political Geography Quarterly*, vol. 5, octobre 1986, pp. S21-36.

10. Un bon exemple de la tendance à se servir de la géopolitique comme mot code pour les relations entre (ou avec) les superpuissances serait Robert S. LITWAK, *Détente and the Nixon Doctrine: American Foreign Policy and the Pursuit of Stability, 1969-1976*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984; James H. WYLLIE, *European Security in the Nuclear Age*, Oxford, Basil Blackwell, 1986; et Xabier GOROSTIAGA, « Towards Alternative Policies for the Region » dans George IRVIN et Xabier GOROSTIAGA, éd., *Towards an Alternative for Central America and the Caribbean*, Londres, George Allen et Unwin, 1985, pp. 13-37.

11. Cité dans « The Hatching of the Second Reagan Presidency », *The Economist*, 7-13 mars 1987, p. 31.

12. John LEWIS GADDIS, *Strategies of Containment: A Critical Appraisal of Postwar American National Security Policy*, New York, Oxford University Press, 1982.

rain dont les analyses peuvent être situées dans un contexte géopolitique reliant explicitement la géographie à l'équilibre des puissances est, bien sûr, Colin Gray, qui conseille aux experts d'études stratégiques de solidement enfoncer leurs prémisses dans un terrain géopolitique. Car, selon Gray, la poussée de l'Union soviétique vers l'extérieur confirme le fait que « les concepts retrouvés dans la littérature classique de la géopolitique n'ont jamais été aussi pertinents face à la réalité de la politique internationale qu'ils ne le sont aujourd'hui. »<sup>13</sup> En tête de liste des classiques dont Gray conseille vivement la lecture (ou la relecture) figure le livre de Spykman, *America's Strategy in World Politics*, qui fait école grâce à l'élaboration du concept de 'croissant interne' (*rimland*).<sup>14</sup>

Toutefois, les changements dans le système international ont un rapport plus important eu égard à l'intérêt théorique ravivé pour la géopolitique. Ceux-ci ont doté la géographie d'un nouveau sens politique — et ont eu tendance à infirmer la prédiction des Sprouts portant sur la diminution des contributions de facteurs géographiques aux calculs de la répartition dans le système international de la puissance entre États. Ces changements sont de deux ordres. D'abord, il y a eu les extraordinaires développements dans la sphère de l'économie politique internationale, surtout au niveau des matières premières qui ont tant fait pour concentrer l'attention à la fois des décideurs politiques et des analystes politiques sur le poids que peut avoir l'accès aux minerais en faveur du niveau de la puissance et de l'influence des États respectifs. Les deux 'crises' du pétrole des années soixante-dix, et les craintes analogues que les pays consommateurs ont manifesté à l'égard de leur approvisionnement en minerais non-combustibles (ci-inclus tout récemment ceux en provenance de la République Sud-Africaine) ont engendré une réévaluation de la portée politique de facteurs géographiques comme la présence de matières premières sur un territoire donné.<sup>15</sup>

Le deuxième changement — et celui ayant le plus grand poids immédiat pour l'étude de la géopolitique de la défense aérienne nord-américaine — concerne l'impact changeant de la technologie militaire sur les conceptualisations géopolitiques. À l'époque à laquelle les Sprouts annonçaient l'imminent déclin de la formulation des hypothèses géopolitiques, il semblait vraiment que les dernières avancées dans l'art militaire, particulièrement celles touchant le rapide déplacement des têtes nucléaires déployées par les missiles balistiques intercontinentaux, tiraient le tapis sous les théories et modèles qui cherchaient à démontrer l'importance de la géographie dans les dénouements des affaires en politique internationale. Que

13. Colin S. GRAY, *The Geopolitics of the Nuclear Era: Heartland, Rimlands, and the Technological Revolution*, New York, Crane, Russak, 1977. Voir aussi du même auteur, *Maritime Strategy. Geopolitics and the Defense of the West*, New York, National Strategy Information Center, 1986; « Keeping the Soviets Landlocked: Geostrategy for a Maritime America », *National Interest*, vol. 4, été 1986, pp. 24-36; et « Maritime Strategy and the Pacific: The Implications for NATO », *Naval War College Review*, vol. 40, hiver 1987, pp. 8-19.

14. Nicholas John SPYKMAN, *America's Strategy in World Politics: The United States and the Balance of Power*, New York, Harcourt, Brace, 1942.

15. David G. HAGLUND, « The New Geopolitics of Minerals: An Inquiry into the Changing Political Significance of Strategic Minerals », *Political Geography Quarterly*, vol. 5, juillet 1986, pp. 221-240. Voir aussi Jock A. FINLAYSON et David G. HAGLUND, « Whatever Happened to the Resource War? », *Survival*, vol. 29, septembre-octobre, 1987, pp. 403-415.

pouvait donc être plus décisif, d'un point de vue du déliement des attaches du conditionnement géographique, qu'un système de vecteurs (*weapons-delivery system*) qui semblerait faire fi des distances géographiques — et spécialement de l'isolement territorial associé auparavant, du moins, à certains États?<sup>16</sup> Cependant, le problème majeur de leur argument à l'effet que la technologie avait radicalement transformé la nature du travail en géopolitique, était que les écrivains d'il y a une génération sous-estimaient sérieusement le potentiel que représentaient la technologie à titre de meilleur contrepoids à elle-même: dans ce domaine, comme dans tant d'autres, il semble que la seule affirmation possible à faire au sujet de la technologie soit qu'il s'agit d'une 'variable robinet' (*spigot variable*) qui accomplit, dans un sens, ce qui peut être annulé s'il est tourné dans l'autre sens.<sup>17</sup> Il est en effet ironique, eu égard à la défense aérienne nord-américaine, que l'analyse stratégique ait commencé à refléter certaines propositions et préoccupations de la décennie précédent immédiatement l'avènement du missile balistique intercontinental. Par conséquent, le territoire nordique du Canada est à nouveau sous la loupe de ceux qui croient que cette région est lourde de poids géopolitique. Compte tenu de cela, examinons les causes de ce retour de la formulation des hypothèses géopolitiques à la fin des années quarante, début des années cinquante. D'abord, une attention sera accordée aux défis que posent l'IDS et les SSBN. Ensuite, plus de temps sera consacré à notre thème principal: l'impact du développement et du déploiement des ALCM soviétiques sur l'évaluation géopolitique.

### III — LES CHANGEMENTS TECHNOLOGIQUES, UNE GÉOPOLITIQUE NOUVELLE: LA DÉFENSE CONTRE LES MISSILES BALISTIQUES

Mis à part d'occasionnels tollés de protestation qui ont tendance à se manifester chaque fois que les États-Unis s'apprentent à tester un autre missile de croisière au-dessus du territoire canadien — selon les termes de l'entente conclue entre les deux pays en 1983 — le gros du débat en cours au sujet des ramifications géopolitiques pour le Canada découlant des changements au niveau de la technologie militaire américaine, tourne autour de deux catégories d'armes: les missiles anti-balistiques, et de façon plus indirecte, les sous-marins lance-missiles balistiques. Chacune de ces catégories d'armes auraient, dit-on d'importantes conséquences pour les intérêts canadiens en matière de sécurité et de souveraineté.

Le cas du missile anti-balistique (*Anti-Ballistic Missile* — *ABM*) est particulièrement instructif à cet égard, car cela ne demande pas un grand effort aux analystes pour aligner des arguments mettant l'accent sur la menace que peut poser aux intérêts fondamentaux de la sécurité canadienne un système BMD. Pour ceux qui seraient tenté d'invoquer cet argument, il est aisé de soutenir qu'un système efficace de défense contre les missiles balistiques doit nécessairement être un élément

16. Au sujet de la relation entre les conceptions de l'isolement et du rôle de la politique étrangère, voir William FOX, « Geopolitics and International Relations », dans Ciro E. ZOPPO et Charles ZORGBI-BE, édés., *On Geopolitics: Classical and Nuclear*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 1985, pp. 15-44.

17. Je dois à Philippe C. SCHMITTER la métaphore du 'robinet'. Voir son article « Still the Century of Corporatism? » dans Frederick B. PIKE et Thomas STRITCH, édés., *Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press*, 1974, p. 90.



déstabilisant dans l'équilibre stratégique général entre les superpuissances. Par voie de conséquence, ceci fait du monde (et du Canada) un endroit plus dangereux, puisqu'une défense efficace serait soit a) un facteur déclencheur pour son propriétaire ayant la capacité d'effectuer une première frappe, ce qui le tenterait de s'en servir à des fins offensives;<sup>18</sup> ou encore b) une raison valide pour le côté dépourvu du système de lancer une attaque préemptive avant que celui-ci ne soit complètement déployé par l'adversaire comme mesure d'auto-défense. Dans cette optique, puisqu'il ne peut être nié que l'objectif fondamental de la politique de sécurité et de défense canadienne est, et doit demeurer la prévention de la guerre nucléaire, une fois concédée la prémisse à l'effet que la défense contre les missiles balistiques est un facteur de déstabilisation, il s'en suit qu'il n'est sans doute pas dans l'intérêt canadien qu'un tel système soit développé et déployé.

En fait, la raison qui permet d'invoquer une dimension 'géopolitique' dans le débat stratégique contemporain portant sur les systèmes BMD, s'explique par le fait qu'il semble, du moins à première vue, que le territoire canadien puisse être un espace clé (peut-être essentiel) pour le déploiement efficace de l'Initiative de défense stratégique (IDS) américaine. En revanche, pas tous les analystes ne sont convaincus que les tendances vers les systèmes de défense contre les missiles balistiques engendrent nécessairement une importance géopolitique accrue du Canada dans les affaires stratégiques globales;<sup>19</sup> malgré celà, il y a eu beaucoup de spéculation au sujet des exigences probables au niveau de l'accès au territoire canadien qu'aurait un système BMD, qu'il soit basé dans l'espace ou au sol.<sup>20</sup> De façon générale, c'est la crainte que soit déployée l'IDS de l'Administration Reagan qui sous-tend la plupart des réserves au sujet d'un système de défense contre les

- 
18. Au sujet du potentiel 'offensif' du système de défense contre les missiles balistiques, s'il est basé dans l'espace, voir William J. BROAD, « Antimissile Weapon Spurs Debate on Potential for Offensive Strikes », *New York Times*, 22 février 1987, p. 1; et David L. CHANDLER, « Star Wars, When Developed, Will Be a First-Strike Weapon », *Ottawa Citizen*, 13 novembre 1986, p. A9. Par ailleurs, pour une discussion approfondie sur le fait qu'un BMD limité doit nécessairement être déstabilisant, cf. Robert W. TUCKER *et al.*, « SDI and U.S. Foreign Policy », *SAIS Papers in International Affairs*, no 15, Boulder Colorado, Westview Press, 1987.
19. Pour une analyse de la possibilité que la technologie déployée dans l'espace puisse, en fait, réduire l'importance stratégique du territoire canadien, eu égard à la défense contre les missiles balistiques, voir Joel J. SOKOLSKY, « The Future of Canadian-American Defence Relations: Trends in U.S. Strategy and the Canadian Defense Posture », Occasional Paper no. 10, Centre for International Relations, Queen's University, Kingston, Ontario, 1986, pp. 33-42. Voir aussi Albert LEGAULT, « Canada and the United States: The Defense Dimension » dans Charles F. DORAN et John H. SIGLER, édés., *Canada and the United States: Enduring Friendship, Persistent Stress*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1985, pp. 167-170.
20. John HONDERICH, « SDI in Canada? », *Peace and Security*, Ottawa, vol. 1, été 1986, pp. 4-5; Paul E. ROHRLICH, « Canada and Star Wars », *International Perspectives*, mai-juin 1985, pp. 17-20; James W. MOORE, « Canadian Participation in BMD Deployment: The Implications for National Sovereignty and Security », conférence présentée à la réunion annuelle de l'Association canadienne de science politique à Winnipeg, juin 1986; Gregory WIRICK, « Canadian Responses to the Strategic Defence Initiative » *Background Paper*, no. 1, Institut canadien pour la paix et la sécurité, Ottawa, octobre 1985; David FRUM, « In Defence of Strategic Defence », *Saturday Night*, janvier 1986, pp. 13 et suivantes; et Douglas A. ROSS, « Coping with 'Star Wars': Issues for Canada and the Alliance », *Aurora Papers*, no. 2, Ottawa, Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, 1985.

missiles balistiques, réserves évoquées par la communauté canadienne du contrôle des armements et du désarmement; en fait, jusqu'ici, peu des recherches sérieuses entreprises portent sur les implications possibles pour le Canada du développement et du déploiement subséquent de systèmes soviétiques de défense contre les missiles balistiques.<sup>21</sup>

Pour plusieurs raisons, l'avenir de l'IDS de Reagan paraît peu éclatant.<sup>22</sup> L'ambitieuse construction d'un bouclier spatial envisagé par le président, et dévoilée dans son fameux discours livré en mars 1983, se voit reporter à une époque indéfinie dans l'avenir, où elle sera sans doute la victime de contingences physiques, politiques et fiscales. En revanche, il n'est pas si difficile d'imaginer un système BMD partiel, et c'est dans ce contexte que se posent d'intéressantes questions sur le rôle possible du Canada. Jusqu'à maintenant, les critiques du BMD ont eu tendance à jeter des regards sinistres sur la perspective d'une alliance canado-américaine au plan de la défense aérienne. Car, NORAD (l'accord sur la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord) joue une fonction de cadeau grec institutionnel en poussant le Canada discrètement, astucieusement mais efficacement vers une participation gouvernementale dans l'IDS, participation que le gouvernement canadien aurait apparemment, rejeté en 1985.<sup>23</sup> À un niveau plus spécifique se présente le problème des planificateurs d'un BMD aux États-Unis qui pourraient concevoir un système qui ne fonctionnerait — ou fonctionnerait au mieux — que s'il était situé sur le territoire canadien. Dans ce contexte, la forme de participation la plus probable dans un plan de BMD américain consisterait en une demande américaine que le Canada permette le stationnement dans sa région nordique d'un genre de système d'interception des missiles balistiques intercontinentaux (*Intercontinental Ballistic Missile* — ICBM) en phase balistique (*mid-course*), mettrait, peut-être, en vedette une arme à énergie cinétique (*kinetic kill vehicle*) de type 'smart rock'

C'est dans la phase balistique (*mid-course phase*), bien plus que dans la phase de propulsion (*boost-phase*), ou encore dans la phase terminale (*terminal phase*), que pourrait être envisagée le mieux l'utilité du territoire canadien qui servirait dans un BMD à l'étape de l'interception. Ces dernières années, deux concepts d'intercepteur en phase balistique auraient des implications potentielles pour le Canada et faisant l'objet d'une discussion, seraient tous deux lancés depuis le sol, ce qui, techniquement, n'est pas un des volets de la 'Guerre des étoiles'. Un premier

21. Il est souvent facile de négliger le fait que les Soviétiques sont aussi impliqués dans la recherche relative à la défense contre les missiles balistiques qui aurait éventuellement des implications au niveau de l'espace. Voir David WHITEHOUSE, « The Russians Have Got Their Star Wars Programme, Too », *Manchester Guardian Weekly*, 2 novembre 1986, p. 8; et Hubertus HOFFMANN, « Moscow's Secret Strategic Defence Initiative », *Military Technology*, no. 11, 1986, pp. 38 et suivantes. Une bonne analyse de la pensée soviétique dans le domaine de la défense contre les missiles balistiques est offerte par Bruce PARROTT, *The Soviet Union and Ballistic Missile Defence*, Boulder, Colorado, Westview Press, 1987.

22. David C. MORRISON, « Shooting Down Star Wars », *National Journal*, vol. 25, octobre 1986, pp. 2544-2549.

23. Une analyse des positions affichées par les critiques canadiens opposés à l'IDS se trouve dans Joel J. SOKOLSKY, « Changing Strategies, Technologies and Organization: The Continuing Debate on NORAD and the Strategic Defense Initiative », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 19, décembre 1986, pp. 751-774.

système est l'ERIS (*Exo-atmospheric Re-entry-vehicles Interception System*) ou un système exo-atmosphérique d'interception d'ogives qui ferait appel à un petit véhicule de chasse, guidé par un détecteur infrarouge et par un laser à tête chercheuse pour intercepter des têtes nucléaires soviétiques dans la dernière partie de la phase balistique de leur trajectoire. L'autre système qui dépendrait de façon plus critique que l'ERIS sur l'installation de bases au Canada, a reçu le nom codé de BRADUSKILL. Le système servirait à rejoindre mais ne pas rentrer en collision avec les têtes nucléaires soviétiques pénétrant le territoire nord-américain; par la suite, des sous-munitions seraient tirées par le BRADUSKILL dans le but de détruire ceux-ci pendant leur vol au-dessus du territoire nordique de l'Amérique du Nord. Avec ce type de système, il serait essentiel d'aller à la rencontre le plus au nord possible des têtes nucléaires qui arrivent.<sup>24</sup>

Toute demande américaine pour déployer des parties d'un système BMD au Canada mettrait le feu aux poudres dans l'opinion publique canadienne et dans les partis d'opposition, de même qu'au sein de la bureaucratie même. Cependant, il est peu probable qu'aucun gouvernement canadien ne voie cette demande comme étant autre chose qu'un gros casse-tête, notamment en raison des désavantageuses répercussions sur la souveraineté canadienne. Les représentants militaires américains sont parfois surpris et déconcertés que le Canada associe de telles craintes face à sa souveraineté à son plus proche allié militaire et son plus grand ami politique. Ainsi, la réalité démontre que même si la majorité des Canadiens puissent envisager l'Union soviétique (ou un conflit entre les superpuissances) comme la source principale des inquiétudes du pays en matière de sécurité, du point de vue de la protection de la souveraineté, récemment se sont les États-Unis qui semblent être le principal challengeur des intérêts canadiens. C'est donc dans le contexte du défi face à la souveraineté que le deuxième domaine de sécurité, la question des SSBN et des SLCM, revêt une intense urgence.

#### IV – LES CHANGEMENTS TECHNOLOGIQUES, UNE GÉOPOLITIQUE NOUVELLE: LA QUESTION DES SOUS-MARINS NUCLÉAIRES

La souveraineté et la sécurité se sont empêtrées dans le Grand Nord depuis la période suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les exigences en temps de guerre réclamaient des niveaux sans précédent de collaboration militaire canado-américaines en Amérique du Nord. Celle-ci avait forcément mené à une présence militaire visible et active des États-Unis en sol nordique du Canada.<sup>25</sup> À la fin de la guerre, le Canada désirait voir cette présence considérablement réduite, sinon éliminée. D'ailleurs, le premier ministre Mackenzie King avait donné priorité à cette question afin de rapidement atteindre ce que Fiorello La Guardia, l'ancien

24. Je dois reconnaître l'apport du Col. Gary Marchand (U.S. Army) pour cette section sur ERIS et sur BRADUSKILL. Marchand était un *Visiting Defense Fellow* au Centre de Relations internationales de l'université Queen's en 1985-86. Au cours de cette période, il a préparé une monographie intitulée « Canada and Strategic Defense: A Future Dilemma. »

25. Stanley W. DZIUBAN, *Military Relations between the United States and Canada. 1939-1945*, United States Army in World War II: Special Studies, éd. gén., Kent ROBERTS GREENFIELD, Washington, Bureau du directeur de l'histoire militaire, ministère de l'Armée, 1959.

maire de New York et président de la section américaine de la Commission mixte permanente canado-américaine sur la défense avait appelé le « *unscrambling of the eggs* ». Néanmoins, bien que King n'ait certainement pas été un anti-américain virulent, en mai 1946, il a clairement fait savoir à ses collègues dans le Cabinet, qu'ils devaient résister aux supplications américaines pour s'impliquer plus à fond dans une défense commune de l'Amérique du Nord; car, comme il disait: « Je croyais que la politique à long terme des Américains visait à absorber le Canada. Ils chercheraient à faire un tout aussi serré que possible de cet hémisphère. »<sup>26</sup>

Même si les développements d'un BMD, tels que notés ci-dessus, pouvaient avoir la capacité de relancer le débat sur les types de préoccupations en matière de souveraineté, préoccupations courantes dans les premières années d'après-guerre, les plus épineuses questions touchant la souveraineté sont, depuis peu, celles qui mettent en cause les eaux de l'Arctique. C'est donc dans ce contexte que la question des sous-marins nucléaires revêt une si grande importance à l'heure actuelle. Dit simplement, la controverse de la souveraineté dans l'Arctique fait obstacle à l'objectif canadien de faire reconnaître comme *mare nostrum* (dans la mesure où ces espaces sont considérés comme étant des 'eaux internes') les voies navigables coulant entre les îles arctiques du Canada. Celà va à l'encontre de la volonté des États-Unis qui est de préserver le maximum de liberté de manœuvre dans ces eaux, avant tout pour des raisons de nature militaire. D'ailleurs, depuis le voyage du pétrolier *Manhattan* en 1969, le Passage du Nord-Ouest demeure la pierre d'achoppement dans ce conflit bilatéral.<sup>27</sup> Les États-Unis mirent le feu à la paille, lorsque le ministère de l'Intérieur américain lançait un appel aux compagnies privées à qui l'on offrait des droits de forage pour aller à la recherche de pétrole et de gaz naturel sur le plateau continental situé sous la Mer de Beaufort, territoire que réclament et le Canada et les États-Unis.<sup>28</sup>

Au cours de cette dernière année, il est devenu apparent que l'importance stratégique de l'Arctique, tant pour les États-Unis que pour l'Union soviétique, s'est vue accroître en raison des développements reliés aux SSBN. En fait, les Soviétiques ont joué un important rôle dans la militarisation de l'Arctique, car ils y introduisent des sous-marins nucléaires qui lancent des missiles hautement perfectionnés et leur permettent d'atteindre presque toutes les cibles clés nord-américaines à partir de bastions situés dans le Bassin arctique. Basée à Severomorsk sur la Péninsule Kola, la Flotte du Nord compte plus de la moitié des SSBN soviétiques. Dans les termes de Oran Young, ceci constitue « une force stratégique quasi-invulnérable capable de

26. Cité dans Jame EAYRS, *In Defence of Canada: Peacemaking and Deterrence*, Toronto, University of Toronto Press, 1972, p. 351.

27. La question fait l'objet d'un traitement détaillé dans Franklyn GRIFFITHS, éd., *Politics of the Northwest Passage*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's Press, 1987. D'autres études qui se concentrent sur les aspects légaux du différend sont: Donat PHARAND, « The Legal Regime of the Arctic: Some Outstanding Issues », *International Journal*, vol. 39, automne 1984, pp. 742-799; et Donat PHARAND et Léonard H. LEGAULT, *Northwest Passage: Arctic Straits*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 1984.

28. « Threats to the North », *Maclean's*, 26 janvier 1987, pp. 10-11.

lancer des missiles de plus en plus précis contre des cibles occidentales, sans faire d'effort pour s'esquiver des défenses de l'OTAN le long de la brèche Groënland-Islande-Royaume Uni (*GIUK GAP*) ou même de quitter leur havre arctique. »<sup>29</sup> Reconnaissant cette nouvelle dimension de la menace des SLBM soviétiques, la Marine américaine met à exécution une stratégie plus active qui l'amène à sonder le terrain nordique aux abords des bastions arctiques, plutôt que de seulement se concentrer sur le contrôle de la menace des SSBN en attendant, tout simplement, que passent des sous-marins soviétiques dans 'l'entonnoir' Groënland-Islande-Royaume-Uni.<sup>30</sup>

Il est axiomatique, que tout ce qui augmente la valeur géopolitique de l'Arctique au yeux des superpuissances accroisse aussi son importance politique interne au Canada. Il n'est donc pas surprenant que depuis quelques temps, le débat portant sur la politique de défense au Canada revête une allure sous-marine compte tenu du problème des sous-marins dans l'Arctique qui concentre l'attention publique sur les problèmes bidimensionnels de souveraineté et de sécurité.<sup>31</sup> En effet, toute personne au pays qui s'est jamais fait du souci au sujet des enjeux de la défense ou de l'Arctique a bien de quoi s'affoler maintenant, compte tenu des récentes révélations que les sous-marins de chasse nucléaires soviétiques et américains s'adonnent à des jeux de *cat-and-mousse* — les trois navires américains de type *Sturgeon*, photographiés en mai 1986 lorsqu'ils faisaient surface au Pôle Nord, en est un exemple éloquent.<sup>32</sup> Ceux qui envisagent les États-Unis comme étant la source principale des difficultés nordiques du pays font noter qu'il est fort probable qu'au moins un des sous-marins américains — le *Ray*, le *Hawkbill* et le *Archerfish* — ait seulement atteint le Pôle Nord après être passé dans les eaux que le Canada réclame comme siennes.<sup>33</sup> Le gouvernement Mulroney fait l'objet de vives interrogations, même de la part de simples députés conservateurs, quant aux limites de sa connaissance des déplacements des sous-marins américains ou soviétiques dans le

29. Oran R. YOUNG, « The Age of the Arctic », *Foreign Policy*, no. 61, hiver 1985-86, p. 161. Voir aussi Charles C. PETERSON, « Soviet Military Objectives in the Arctic Theater », *Naval War College Review*, vol. 40, automne 1987, pp. 3-22.

30. Richard HALLORAN, « A Silent Battle Surfaces », *New York Times Magazine*, 7 décembre 1986, pp. 60 et suivantes; Charles J. HANLEY, « Soviet, U.S. Submarines, Aircraft Wage Arctic Cold War », *Gazette-Telegraph*, Colorado Springs, vol. 9, novembre 1987, p. 3.

31. Paul KORING, « Grim Sub-vs.-Sub Games Played by U.S., Soviets under Canada's Arctic Ice », *Edmonton Journal*, 29 septembre 1986; Charles E. BENNETT, « Tough Questions Rise to the Surface », *Globe and Mail*, 29 octobre 1987, p. 7; Geoffrey ROWAN, « Canada Politicians Are Talking Tough on Defense Issues », *Boston Globe*, 25 décembre 1987, p. 17.

32. Mike BYFIELD, « The U.S. Take-Over in the Arctic », *Alberta Report*, vol. 5, janvier 1987, pp. 10-15.

33. Il existe trois routes principales que peuvent emprunter les sous-marins pour se rendre au Pôle: une première route suivie par le *Hawkbill*, part du Pacifique et passe par le Détroit de Bering, en suivant ensuite une trajectoire vers le nord via la Mer de Chukchi; une seconde route traverse au moins en partie les eaux canadiennes, en empruntant le Détroit de Davis jusqu'à la Baie de Baffin, et de là passant à travers l'archipel canadien; la troisième route passe par l'Atlantique, soit via le Détroit du Danemark, soit via la Mer de Norvège, pour ensuite emprunter la Mer du Groënland en direction du nord. Le *Ray* et le *Archerfish* ont emprunté la deuxième ou la troisième route (ou les deux). Voir Richard HALLORAN, « Navy Frontier: Submarines Rendez-vous at North Pole », *New York Times*, 16 décembre 1986, p. B15.

nord du Canada.<sup>34</sup> Dans cette affaire, celui-ci sait peut-être ce qu'il dit, mais il ne dit pas tout ce qu'il sait, du moins en public.

La dernière année a témoigné d'une rafale de propositions et de contre-propositions suggérant des mesures que pourraient, et devraient, prendre le gouvernement canadien pour faire face aux problèmes découlant des activités sous-marines de forces étrangères dans les eaux territoriales du Canada. Une des recommandations dramatiques a été faite par David Cox, directeur de la recherche, à l'époque, à l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, qui préconisait la déclaration d'une 'zone d'accès interdit' (*keep-out-zone*) en temps de paix, grâce à l'expédient de l'installation de mines dans les chenaux navigables des eaux profondes de l'archipel arctique. Formulée en février 1987, cette suggestion a été rejetée en peu de temps par Ottawa. Par ailleurs, il est clair que le ministre de la Défense nationale, Perrin Beatty, favorise lui-même une présence navale canadienne plus active dans l'Arctique. Ceci servirait à la fois à sauvegarder la souveraineté canadienne, et à rehausser la sécurité canadienne contre la présence de sous-marins soviétiques que le ministre considère comme une sérieuse menace potentielle pour les intérêts canadiens.<sup>35</sup>

Étant donné l'hésitation canadienne à faire usage direct de la technologie nucléaire pour des fins nucléaires, la proposition de Beatty, transmise en juin 1987 dans le Livre blanc de la défense est tout aussi dramatique que l'installation de mines. Il s'agirait pour le Canada de se doter de sa propre flotille de sous-marins à propulsion nucléaire, dont un rôle serait de sauvegarder les intérêts liés à la souveraineté et à la sécurité canadiennes dans l'Arctique.<sup>36</sup> (Il est sûr que l'Arctique n'est qu'un théâtre de déploiement pour les SSN en cause, et non pas nécessairement le plus important d'entre-eux). En plus, le ministre a aussi évoqué la possibilité que le Canada et les États-Unis s'engagent dans un accord de défense continental et naval calqué sur NORAD. Cependant, ceci ne serait réalisable que si Washington concédait d'abord ce qu'elle hésite à faire jusqu'à maintenant, c'est-à-dire reconnaître la souveraineté du Canada sur les eaux de l'archipel arctique.<sup>37</sup> En défendant les bienfaits d'un équivalent naval de NORAD, Beatty fait référence à la grandissante

34. « Tory Assails Clark over Subs in Arctic », *Gazette*, Montréal, 10 décembre 1986, p. B1; Jeff SALLOT, « U.S., Canada Won't Comment on How Subs Travelled to Pole », *Globe and Mail*, 5 décembre 1986, p. A11.

35. Jeff SALLOT, « Mine Arctic Waters to Keep Submarines Out, Report Urges », *Globe and Mail*, 4 février 1987, p. A1; *Idem*, « Laying Mines in Arctic Is Rejected », *Globe and Mail*, 5 février 1987, p. A4. Une bonne évaluation de la menace stratégique potentielle que représente le développement des armements soviétiques est: Peter T. HAYDON, « The Strategic Importance of the Arctic: Understanding the Military Issues », *Strategic Issue Paper* no. 1-87, Ottawa, ministère de la Défense nationale, direction de la planification politique et stratégique, mars 1987.

36. Gouvernement du Canada, ministère de la Défense nationale, *Challenge and Commitment: A Defense Policy for Canada*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services, 1987, pp. 52-55. Une précieuse analyse de la proposition concernant l'achat de sous-marins nucléaires dans le contexte plus large de la politique canadienne de défense se trouve dans David COX, « Living Along the Flight Path: Canada's Defense Debate », *Washington Quarterly*, vol. 10, automne 1987, pp. 98-112.

37. Jeff SALLOT, « Canada Studies Treaty with U.S. to Combat Threat of Soviet Subs », *Globe and Mail*, 20 décembre 1986, p. A1. Voir aussi Matthew FISHER, « Defence Pact Proposed for Disputed Arctic Seas », *Globe and Mail*, 30 novembre 1987, p. A3.

menace soviétique au niveau des missiles de croisières lancés des sous-marins (SLCM). Il est vrai que certains observateurs jugent que Beatty gonfle l'ampleur de la menace des SLCM<sup>38</sup>. Par ailleurs, il est possible d'y voir une intéressante ironie, dans la mesure où Beatty associe la version controversée d'un équivalent naval de NORAD au missile de croisière. Car, comme nous le verrons maintenant, la politique de défense canadienne a en fait été influencée par les perceptions d'une grandissante importance géopolitique de l'Arctique, et les développements technologiques du missile de croisière en sont responsables dans une large mesure — seulement, ce sont les ALCM qui ont donné la force d'impulsion à la modernisation des moyens de défense, et non les SLCM.

#### V. — LES MISSILES DE CROISIÈRE AÉROPORTÉS ET LA PLANIFICATION DE LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD: L'AVÈNEMENT DU MISSILE DE CROISIÈRE<sup>39</sup>

Bien que les États-Unis ne soient pas le créateur du missile de croisière — ayant pour antécédents le V-1 allemand ou le 'Buzz Bomb' que l'on a vu dans le ciel britannique en 1944 — il est tout de même possible de dire, qu'ils sont le pays qui a effectué les perfectionnements techniques les plus sophistiqués de ce système d'armement, particulièrement au niveau de sa variante aéroportée, dont le déploiement d'une partie de la flotte de B-52 vieillissant remonte aux premiers mois de l'Administration Carter.<sup>40</sup> La décision de déployer les ALCM a été rendue en juin 1977, à un moment où les améliorations dans le système de défense aérienne soviétique menaçaient la capacité de pénétration de la force des bombardiers des États-Unis, laissant ainsi croire en sa vulnérabilité croissante.<sup>41</sup> La décision de déployer ce système d'armement sur les B-52 (dont le dernier a été livré à l'Aviation américaine en 1962) se basait sur la supposition qu'il serait un élément clé pour le maintien d'une position de dissuasion adéquate dans le cadre de ce qui a pris le nom de 'triade' des forces nucléaires stratégiques: les ICBM, les SLCM et les bombardiers à longue portée.<sup>42</sup>

Bien que les États-Unis aient pu être un pionnier, ils n'étaient pas le seul pays à se lancer dans le développement et le déploiement des missiles de croisière. En fait, les Soviétiques se sont intéressés à ce système d'armement depuis au moins les

38. Voir spécialement Sheldon E. GORDON, « Is Soviet Threat in Arctic Over-Rated? », *Globe and Mail*, 9 janvier 1987, p. A7. Mais pour une évaluation différente de la menace que représente les SLCM soviétiques, voir J. GRUCA, « Development of Sea-Launched Cruise Missiles in the Soviet Union: An Analysis and Extensive Lexicon », OREA project report, no. PR451, Ottawa, ministère de la Défense nationale, octobre 1987.

39. Beaucoup des données dans cette section, de même que dans la prochaine, sont tirées d'un manuscrit non publié, préparé par le Lt. Col. William P. ARMSTRONG, fils (U.S. Air Force), « Soviet Strategic Cruise Missiles: Implications for North American Air Defense ». Le Lt. Col. Armstrong était un Visiting Defence Fellow au Centre for International Relations à l'université Queen's en 1984-85 où il a rédigé ce manuscrit.

40. Ronald HUISKEN, *The Origin of the Strategic Cruise Missile*, New York, Praeger, 1981, p. 15.

41. Richard K. BETTS, éd., *Cruise Missiles, Technology, Strategy, Politics*, Washington, Brookings Institution, 1981, p. 31.

42. Walter J. BOYNE, « The B-52 Story », *Air University Review*, vol. 34, novembre-décembre 1982, p. 67.

années quarante et étaient actifs dans l'exploration de sa possible adaptation à des fins anti-navire tout au long des années cinquante et soixante. Mais ce n'était que dans les années soixante-dix que l'URSS est elle aussi devenue active dans le développement de systèmes d'attaque au sol (*land-attack system*) en se servant des missiles de croisières; car, avant la fin des années soixante-dix, la planification stratégique soviétique dépendait presque exclusivement du bombardier conventionnel, avant tout, et ensuite plus tard sur les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) pour menacer certaines cibles en Amérique du Nord.<sup>43</sup> Peu d'information spécifique n'est publiquement disponible au sujet du récent déploiement du ALCM soviétique. Mais les analystes stratégiques supposent qu'il est semblable aux systèmes déployés par les États-Unis.<sup>44</sup> Si la technologie soviétique est un peu en retard sur l'Ouest à certains niveaux, l'écart technologique, lui, se voit comblé à une cadence de plus en plus rapide, dû à la fois aux propres efforts de développement de l'URSS et aussi à ses acquisitions déclarées et secrètes de technologie en provenance d'autres pays. Peu importe la source des technologies avancées, et ce pour une série de raisons, l'URSS semble être en mesure d'incorporer celles-ci dans les systèmes opérationnels de déploiement d'armements, au moins aussi vite que les États-Unis et d'autres pays occidentaux.

Qu'il soit soviétique ou américain, le ALCM est capable de voler à des altitudes extrêmement basses pour de longues distances, parfois jusqu'à près de 3 000 kilomètres. Cette longue portée augmente la capacité de survie du missile, dans la mesure où cela permet la programmation de sa trajectoire de vol afin d'éviter la détection par les radars ennemis, les emplacements de missiles sol-air et les bases de chasseurs intercepteurs. La capacité de vol à basse altitude augmente aussi la capacité de survie du ALCM; car les avions pouvant voler à basse altitude ont tendance à représenter de graves problèmes d'une perspective de défense aérienne. Par exemple, les radars conventionnels au sol sont limités par un faible rendement opérationnel en essayant de détecter ou suivre un avion (ou un missile) volant à basse altitude. Ceci peut résulter de spécificités naturelles du terrain, ou encore être causé par des objets artificiels érigés par l'homme qui obstruent la ligne de visée du signal radar; dans un cas comme dans l'autre, les planificateurs militaires peuvent profiter de ces spécificités pour cacher ou 'masquer' le missile de croisière et empêcher sa détection. En plus de celà, les radars au sol sont gênés par les 'obstacles terrestres environnant' ('*ground clutter*') qui brouillent l'image dans les environs du radar, compliquant davantage le problème de la détection dans certaines situations.<sup>45</sup>

Il est vrai que les radars dont sont équipés des avions tels que le système de détection et de contrôle aéroporté (AWACS) E-3 américain se déplacent à des altitudes élevées et détectent des avions volant à basse altitude. Mais ils auraient, semble-t-il, une capacité réduite contre les missiles de croisière, étant donné la taille

43. Joel WIT, « A New Arms Threat: Soviet Cruise Missiles », *Christian Science Monitor*, Londres, 16 mars 1982, p. 22; *Idem*, « Soviet Cruise Missiles », *Survival*, vol. 25, novembre-décembre 1983, pp. 249-260.

44. William KUCEWICK, « Spotting Soviet Strategic Advance », *Wall Street Journal*, 5 septembre 1984, p. 32.

45. BETTS, *Cruise Missiles*, *op. cit.*, pp. 40-41.



de ces derniers qui mesurent 6 mètres de long, avec une envergure de 3 mètres. Ceci donne un écho radar (*Radar cross section* — RCS) plus petit que celui enregistré pour des engins plus grands comme les bombardiers, ce qui réduit le champ de détection.<sup>46</sup> Certes, il est probable que les radars trans-horizon à rétrodiffusion (*over-the-horizon radars*) ont la capacité de détecter les missiles de croisière volant à basse altitude à des distances éloignées, peut-être jusqu'à 3 200 kilomètres de distance. Ces radars réfléchissent de l'énergie de l'ionosphère pour atteindre leur capacités de détection de longue portée; toutefois, leur véritable efficacité contre une cible de la grandeur d'un missile de croisière demeure discutable.<sup>47</sup>

Le ALCM soviétique, désigné le AS-15, est opérationnel depuis déjà trois ans. En octobre 1984, le ministère de la Défense soviétique a annoncé qu'il avait commencé à déployer des missiles de croisière stratégiques sur des bombardiers de longue portée, ostensiblement en réponse au Pershing II américains et aux déploiements de missiles de croisière lancés du sol (GLCM) entrepris dans le cadre de la politique a 'double voie' (*'dual-track'*) de l'OTAN, politique adoptée en 1979 en réponse aux déploiements de SS-20 soviétiques.<sup>48</sup> Malgré des déclarations soviétiques qui associaient leur déploiement de missile de croisière à la stratégie de l'OTAN, il semblerait que le programme du ALCM (et du SLCM) de l'URSS était déjà bien en cours d'exécution quelques années avant l'articulation de l'approche à 'double voie'.<sup>49</sup>

Les AS-15 est déployé d'un avion TU-95 BEAR H, un nouveau modèle en production de l'avion soviétique standard à portée intercontinentale. Les Soviétiques ont maintenant au-delà de 50 avions BEAR H en état de service qui sont capables, s'ils sont armés d'un AS-15, de frapper des cibles partout en Amérique du Nord à partir de bases en Union soviétique. Bien qu'il ne soit pas facile de déterminer le nombre de ALCM que peut transporter un BEAR H, en revanche, il est certain que quatre peuvent être montés à l'extérieur. Par contraste, le B-52 peut maintenant transporter 12 ALCM à l'extérieur, et peut être disposé de telle façon à ce que huit autres peuvent y être chargés à l'intérieur, pour un total de 20 missiles.<sup>50</sup> Ce contraste dans les données soulève, mais ne répond pas à la question de la véritable capacité de chargement du bombardier BEAR H, avion de taille comparable au B-52; une bonne estimation indiquerait que le BEAR H peut transporter 8 AS-15, même si certaines sources établissent à 20 le nombre possible de missiles pouvant y être transportés. Si ce chiffre devait être juste, cela présupposerait l'existence d'un système à carrousel (*carousel loading system*) semblable à celui du B-52.

46. Ministère de la Défense américaine, *Soviet Military Power 1985*, Washington, U.S. Government Printing Office, avril 1985, p. 34.

47. Chris BULLOCH, « Beyond the Far Horizon », *Interavia*, no. 12, 1982, p. 1302.

48. Un bon examen du déploiement des FNI est fait par Andrew J. PIERRE, éd., *Nuclear Weapons in Europe*, New York, Council on Foreign Relations, 1984.

49. « At the USSR Defense Ministry », *Krasnaya Zvezda [Red Star]*, 14 octobre 1984, p. 1, dans *Daily Report: Soviet Union*, Service de diffusion d'information vers l'étranger 15 octobre 1985, p. AA1; « The U.S. Response on Cruise Missiles » *New York Times*, 28 août 1984, p. 12.

50. « Soviet Military Power: U.S. Illustration of the Soviet Inventory », *Jane's Defence Weekly*, 13 avril 1985, p. 612; Ministère de l'aviation américaine, Bureau du directeur adjoint du personnel, *Air Force Issues Book*, Air Force Issues Team, novembre 1984, pp. 27-28.

Selon certains analystes de la défense, le AS15 pourrait aussi être transporté sur un avion TU-26 BACKFIRE de portée moyenne. Il sera d'ailleurs probablement déployé sur le bombardier BLACKJACK maintenant en développement.<sup>51</sup> le BLACKJACK qui devrait entrer en service opérationnel d'ici la fin de la décennie, serait peut-être capable de transporter jusqu'à 20 ALCM sur un rail (*bomb bay*) interne.<sup>52</sup> Mais peu importe ce que s'avère être le potentiel de transport ultime de la flotte de bombardiers soviétiques intercontinentaux, il est clair que le développement et le déploiement du ALCM a poussé les milieux de planification à Washington à remettre sérieusement en cause le péril autrefois moribond de la menace posée par les aéronefs. Comme nous le verrons dans la prochaine section, ce thème a servi de justification pour la considérable modernisation en cours des systèmes de défense aérienne nord-américains. Toutefois, avant d'examiner cet effort de modernisation, penchons-nous sur la façon dont le Pentagone est arrivé à envisager le ALCM soviétique comme une menace majeure pour la sécurité de l'Amérique du Nord.

## VI – L'ÉVALUATION DE LA MENACE ET LE ALCM : UNE ARME DE PREMIÈRE FRAPPE ?

Jusqu'à un certain point, la remise en cause de la menace constituée par les aéronefs a été sous-tendue par les changements technologiques ou politiques (ou les deux) qui pourraient rendre le danger des ICBM moins visible qu'il ne l'est à présent. En effet, comme le soulignait Lawrence Freedman dans un récent article, la perspective du « retour à l'âge du bombardier » est étroitement liée à la fortune de l'Initiative de défense stratégique.<sup>53</sup> Même si ce point de vue a beaucoup de mérite, il est quelque peu incomplet au niveau de la supposition que la menace posée par les aéronefs doit faire appel à l'IDS (ou à un plan directeur qui s'y apparente) pour être prise au sérieux. Il est certain qu'il se dira encore beaucoup de choses au sujet de la futilité de construire, pour citer le cliché, une 'maison avec un toit [c.-à-d. l'IDS] mais pas de murs' – ces dernières composantes structurelles devant représenter des systèmes défensifs capables de parer aux ALCM et aux SLCM. Toutefois, il serait faux de croire qu'un monde sans IDS – ou même sans une forme incomplète de BMD, dont il a été question plus haut – serait un monde sans égard pour la menace posée par les aéronefs. D'ailleurs, les planificateurs stratégiques auront d'amples raisons de se préoccuper des ALCM en se lançant dans la tâche de l'évaluation de la menace; ils en ont, en fait, déjà eu dans le passé.

Pour ceux qui ne sont pas membres de la communauté des études stratégiques, les évaluations de la menace sont enveloppées dans une sorte de voile corporatif – particulièrement celles effectuées par des académiciens ayant un penchant pour les

51. Clarence A. ROBINSON, fils, « Soviets Test New Cruise Missiles », *Aviation Week and Space Technology*, 2 janvier 1984, p. 14. Par ailleurs, voir Capt. J.B. HAAZEN (Forces canadiennes), « Soviet Cruise Missiles », *Canadian Defence Quarterly*, vol. 15, hiver 1985-86, p. 38, pour la position où le BACKFIRE ne transporte pas le AS-15. En revanche, pour la position où le BACKFIRE transporte les ALCM, voir Michael GANLEY, « NORAD Makes a Comeback as Soviet Strategic Threat Grows », *Armed Forces Journal International*, janvier 1986, p. 57.
52. Bill SWEETMAN, « Blackjack the Biggest Bomber By Far », *International Defense Review*, no 5, 1984, p. 551.
53. Lawrence FREEDMAN, « Return to the Bomber Age? », Council for Arms Control, *Bulletin*, no. 30, janvier 1987, pp. 1-2.

extrapolations de logique exponentielle qui ne sont jamais astreintes à la discipline (nous croyons) de l'observation empirique. Qu'il soit possible qu'un événement se produise peut-être dans l'abstrait, sert de preuve première pour considérer que celui-ci puisse se produire dans la réalité. Compte tenu de l'existence de l'anarchie dans le système international, de même que du désolant état du comportement des unités composant le système, il existe, sans conteste, un fondement de prudence pour un scénario du pire qui joue, et sans doute doit jouer, un si grand rôle dans l'évaluation de la menace. Il s'agit donc d'une préface à la série de considérations auxquelles font face tous ceux qui planifient la protection contre les ALCM. Car, si nous prenons pour point de départ qu'une guerre nucléaire demeure une possibilité (certainement la supposition que partagent les chercheurs sur la paix et les analystes stratégiques), nous devons aussi concéder un certain degré de validité logique aux spéculations au sujet de l'usage soviétique de la doctrine soutenant les ALCM, et ce, même si de bonnes informations au sujet des intentions soviétiques ne sont pas disponibles. En d'autres mots, le 'dilemme de la sécurité' s'applique au moins autant aux ALCM qu'aux autres systèmes d'armement.<sup>54</sup>

En théorie, les caractéristiques uniques de l'ALCM lui permettent de servir dans toute une gamme de situations couvrant l'éventail complet des formes de guerre nucléaire. Les cinq principaux rôles postulés que l'on attribue aux missiles de croisière stratégiques de l'URSS sont les suivants:

1) Des frappes nucléaires sélectives ou options nucléaires limitées, rentrent dans le cadre du modèle de la dissuasion connu sous le nom de 'ciblage flexible' (*flexible targeting*). Ce rôle fait appel à l'usage d'une seule arme nucléaire (ou quelques unes, au plus) pour faire une démonstration de représailles limitées et sélectives. Ceci a pour objectif d'assurer que l'adversaire comprenne la résolution ou la volonté d'effectuer des frappes nucléaires dans le but d'atteindre des objectifs politiques ou militaires.<sup>55</sup>

2) Une attaque de décapitation consisterait en une attaque initiale visant à détruire les cibles critiques de commandement, de contrôle et de communication (C<sup>3</sup>) en Amérique du Nord. Le but de ce genre d'attaque serait d'empêcher ou de grandement entraver la capacité des États-Unis d'effectuer des ripostes destructrices contre l'Union soviétique en 'coupant' la direction politique et militaire des forces nucléaires.<sup>56</sup> Cette attaque pourrait servir à atteindre une 'victoire' en supposant que

54. Dans sa forme la plus simple, le 'dilemme de la sécurité' fait de l'anarchie internationale le prérequis structurel, tout en étant la principale justification pour le recours à des mesures d'auto-assistance; le dilemme découle de la tendance d'entraînement inéluctable, où les préparatifs d'un des côtés dans le domaine de la sécurité contribuent énormément à rendre l'autre côté plus insécure. Voir Barry BUZAN, *People, States and Fear: The National Security Problem in International Relations*, Chapel Hill, University of North Carolina, 1983, particulièrement le chap. 7: « The Power-Security Dilemma »; Robert JERVIS, « Security Regimes » dans Stephen D. KRASNER, éd., *International Regimes*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1983, pp. 173-194; et John HERZ, « Idealist Internationalism and the Security Dilemma », *World Politics*, vol. 2, janvier 1950, pp. 157-180.

55. Keith B. PAYNE, *Nuclear Deterrence in U.S.-Soviet Relations*, Boulder, Colorado, Westview Press, 1982, pp. 21-22.

56. WIT, « Soviet Cruise Missiles », pp. 249-260. La meilleure discussion du C<sup>3</sup> se trouve dans Paul BRACKEN, *The Command and Control of Nuclear Forces*, New Haven, Yale University Press, 1985.

les États-Unis ne soient pas en mesure d'user de représailles de façon efficace; en contrepartie, elle pourrait constituer le premier d'une série de coups massifs par des systèmes d'armement offensifs soviétiques comme les ICBM, les SLBM et les bombardiers. Dans le cas inverse, ce type d'attaque peut être appelé une attaque de précurseur ou une offensive du bord d'attaque.

3) L'attaque de précurseur serait le prélude de coups nucléaires massifs par d'autres forces stratégiques. Semblable, d'une certaine façon, à l'attaque de décapitation, celle du précurseur vise à perturber les tentatives de l'adversaire (les États-Unis, en l'occurrence) de lancer des coups dans le cadre d'une riposte coordonnée contre l'Union soviétique.<sup>57</sup> Une séquence concevable d'événements envisage la détonation simultanée des têtes des missiles de croisière sur les installations critiques de C<sup>3</sup> nord-américaines approximativement en même temps que les ICBM et les SLBM soviétiques seraient repérés par des détecteurs d'alerte avancés de NORAD. Il faut supposer que les missiles soviétiques soient repérés par un ou plusieurs détecteurs d'alerte avancés de missiles balistiques basés dans l'espace ou au sol peu de temps après qu'ils aient été lancés.<sup>58</sup>

4) Dans une attaque complémentaire, les missiles de croisière joueraient un rôle en conjonction avec la première frappe massive effectuée par les atouts stratégiques centraux de l'Union soviétique, mais n'arriveraient à leur cible que quelques heures plus tard.

5) L'attaque postérieure de type (*follow-on*) servirait à 'éliminer' (*mop up*) le reste des cibles de haute valeur qui auraient été fraîchement découvertes ou encore repérées précédemment mais ratées par des frappes antérieures en raison, par exemple, de l'usure des forces offensives par les défenses ennemies ou encore à cause de défaillances dans le système d'armements.

Dans une certaine marge, les planificateurs occidentaux peuvent prédire que les ALCM composeraient, en partie, toute réserve des forces nucléaires dont disposeraient les Soviétiques suite à des frappes massives livrées par leur triade stratégique. Ceux-ci serviraient à faire face aux circonstances imprévues, selon les besoins de la situation politico-militaire.<sup>59</sup> Arrivé à cette étape, il peut être supposé que les circonstances imprévues abonderaient, compte tenu de l'état de la planète, une ruine fumante et irradiée.

Il est facile de balayer du revers de la main les évaluations stratégiques de la menace, particulièrement quand ils s'élèvent progressivement dans la stratosphère des frémissements stratégiques — pour ne pas dire de la paranoïa. Il existe des limites à la capacité pour l'analyste rationnel d'afficher une incrédulité eu égard à l'approche du pire scénario en réfléchissant à l'avenir. Il est aussi vrai que les planificateurs stratégiques peuvent devenir totalement coupés de la réalité stratégi-

57. Canada, Comité spécial du Sénat sur la Défense nationale, *Canada's Territorial Air Defense*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services, janvier 1985, p. 24.

58. Ministère de la Défense américaine, Bureau du secrétaire de la Défense, *Annual Report to the Congress: Fiscal Year 1986*, Washington, U.S. Government Printing Office, février 1985, p. 216.

59. Derek LEEBAERT, éd., *Soviet Military Thinking*, Londres, George Allen et Unwin, 1981, pp. 132. 148-149.

que, comme cela semble avoir été le cas chez les planificateurs à Washington pendant presque toute la période de l'entre-deux-guerres. Durant cette période, des plans détaillés ont été élaborés par les ministères de l'Armée et de la Marine pour faire face à ce qui était envisagé comme une dangereuse menace à la sécurité physique américaine: le spectre d'une guerre britannico-japonaise contre les États-Unis. Ce n'est qu'à la fin de 1937 que la réalité a rattrapé les planificateurs qui ont vite laissé tomber les vieilles suppositions, et ont commencé à bricoler un cadre conceptuel qui leur servirait, comme à leur successeurs, pour saisir le défi potentiel que représentait l'Allemagne nazie et ses alliés pour la sécurité américaine.<sup>60</sup>

Au sujet des cinq options mentionnées ci-dessus, il y en a une qui ressort comme source d'anxiété pour les planificateurs stratégiques à Washington: la possibilité que les ALCM puissent jouer un rôle central dans une attaque de décapitation. Il existe assurément des raisonnements de limitation des dommages qui prévoient des mesures défensives contre les ALCM dans les quatre rôles postulés; cependant, le scénario de la décapitation est le seul qui évoque la perspective à l'effet que les ALCM constituent un facteur potentiellement déstabilisant dans l'équilibre stratégique général entre les États-Unis et son adversaire soviétique. Ceci fait précisément en sorte que de créer l'attente que le ALCM pourrait potentiellement, en raison de ses caractéristiques propres, servir d'arme de première frappe. Il peut paraître étrange d'envisager l'assez lent ALCM (et son encore plus lente plateforme de lancement) comme une arme de première frappe potentielle.<sup>61</sup> Mais, ce qui manque au niveau de la vitesse peut être largement compensé, à la fois par la difficulté de détection qu'il pose, et par sa précision, deux qualités qui risquent d'être grandement améliorées au cours de la prochaine génération de ALCM.

Les théoriciens du contrôle des armements insistent depuis déjà un certain temps pour que soit accordé le plus grand soin à la réduction de la capacité de surprise de l'attaquant — c'est justement l'attribut de surprise qui donne au ALCM la puissance pour inciter son usager à 'passer en premier', ou pour plus certainement déclencher l'envie de 'préempter' ou encore prévenir une attaque du côté qui craint de telles armes.<sup>62</sup> Étant donné la tendance à écarter l'éventualité de l'emploi du ALCM soviétique comme système de seconde frappe, il est révélateur que les Soviétiques eux-mêmes n'aient pas caché le fait qu'ils considèrent le missile de croisière (même le missile de croisière américain, et principalement le GLCM et non le ALCM) comme une arme de première frappe qui peut exécuter une attaque de

60. Louis MORTON, « Germany First: The Basic Concept of Allied Strategy in World War II », dans Kent ROBERTS GREENFIELD, *Command Decisions*, Washington, Bureau du directeur de l'histoire militaire, ministère de l'Armée, 1960, pp. 12-22. Voir aussi Michael K. DOYLE, « The U.S. Navy and War Plan ORANGE, 1933-1940: Making Necessity a Virtue », *Naval War College Review*, mai-juin 1980, pp. 49-63.

61. Soutenant le point de vue qui écarte la possibilité que les missiles de croisière aéroportés soviétiques servent d'armes de première frappe, voir là-dessus David COX, « Trends in Continental Defence: A Canadian Perspectives », *Occasional Papers*, no. 2, Ottawa, Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, décembre 1986, p. 14: « [T]he slow speed of the Bear-H makes the stand-off ALCM a second-strike weapon. »

62. La discussion classique de l'envie de préempter ou de prévenir une attaque se trouve dans Thomas SCHELLING et Morton H. HALPERIN, *Strategy and Arms Control*, Washington, Pergamon-Brassey's, 1985, pp. 10-14.

décapitation. À cet égard, Vladimir Bogachev, bien qu'il écrit sur les affaires militaires pour l'agence Tass, trouverait un auditoire réceptif au Pentagone pour sa déclaration: « La haute précision et la capacité de voler à de basses altitudes qui mettent en échec les systèmes de défense aérienne en route vers leur cible, font de ces missiles de croisière des armes typiques pour une première frappe. »<sup>63</sup> De même, ceux qui cherchent à s'objecter au AS-15 ne trouveront pas plus choquante la logique de Georgiy Arbatov, directeur de l'institut soviétique de l'académie des sciences des États-Unis et du Canada, dans les remarques suivantes: « Nos experts et nos observateurs qui suivent les événements sont de l'avis que dans tous ces préparatifs pour une première frappe, les missiles américains [Pershing II et missile de croisière] en Europe sont appelés à jouer une fonction de 'décapitation'... parce qu'ils ont une courte durée de vol et sont pointés sur les centres de commandement, de contrôle et de communication de l'autre côté. »<sup>64</sup>

Bien entendu, Arbatov a pris le soin de souligner que la courte durée de vol est une condition nécessaire à la capacité de première frappe, bien qu'il puisse être observé que la courte durée de vol est non seulement fonction de l'écoulement de secondes, de minutes et d'heures, mais aussi de la probabilité de détection. De toute façon, le point à retenir de ces derniers paragraphes n'est pas que le ALCM soit une arme de première frappe; il s'agissait uniquement de présenter les fondements d'une telle position à laquelle ont recouru les corps ou *establishments* de la planification stratégique des deux superpuissances. En somme, qu'il soit un système de première frappe ou non, une chose paraît clair au sujet du ALCM: une solution au problème que pose les ALCM soviétiques à la défense aérienne de l'Amérique du Nord, serait une capacité de détection accrue. C'est donc vers cette question que nous nous tournons maintenant dans le cadre de notre évaluation de la nouvelle importance géopolitique du nord canadien.

## VII – CONTRECARRER LES MISSILES DE CROISIÈRE: LES EFFORTS DE MODERNISATION DE NORAD

Malgré le fait que beaucoup d'incertitude entoure déjà, et continuera d'entourer, l'usage du ALCM soviétique (ou encore américain) à titre d'arme de première frappe – principalement en raison de son potentiel à jouer un rôle de décapitation – les craintes au sujet de son utilisation possible dans un tel rôle sont responsables pour beaucoup de la planification et des déploiements dans le cadre de la modernisation entreprise par NORAD. Afin de saisir dans quelle mesure le ALCM soviétique (et sa plateforme de lancement) ont stimulé une reformulation de la mission de défense aérienne qui était la raison d'être de départ de NORAD, il est nécessaire de rapidement passer en revue les principaux points de repère des trente ans d'histoire de l'accord.

63. Vladimir BOGACHEV, « Cruise Missile First-Strike Weapon », Tass, 14 août 1984, dans *Daily Report: Soviet Union*, Service de diffusion d'information vers l'étranger, 15 août 1984, p. AA2.

64. Georgiy ARBATOV, « We Must Not Allow Civilization to be Buried », *Moscow News*, 2 septembre 1984, dans « Arbatov on Improving Ties with U.S., Arms Race », *Daily Report: Soviet Union*, Service de diffusion d'information vers l'étranger, 5 septembre 1984, p. AA2.

Lors de sa création, la mission première de NORAD comportait deux volets : assurer une surveillance du territoire nord-américain afin de pouvoir alerter les forces stratégiques de riposte des États-Unis, qui à la fin des années cinquante voulaient dire les bombardiers de longue portée déployés par le Commandement aérien stratégique ; et défendre, aussi bien que possible, les cibles industrielles et militaires importantes à la fois au Canada et aux États-Unis. En réponse à la menace du bombardier conventionnel, dans le cadre de NORAD, le Canada et les États-Unis déploieraient, de concert, des réseaux de radars extensifs et une robuste force d'intercepteurs. Mais à peine l'encre fut-elle sèche sur l'Accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD), que des changements dans la technologie militaire – un déplacement s'est effectué du bombardier vers le ICBM et ensuite vers le SLBM – garantissait la chute, d'un coup, du statut géopolitique des étendues nordiques du Canada et aussi de NORAD aux yeux des planificateurs de la défense des États-Unis.

Au cours des années soixante et soixante-dix aussi, les forces d'interception nord-américaines ont vu leurs nombres peu à peu tomber, pour n'être que l'ombre de ce qu'ils étaient dans les années cinquante, et pour cause ; car, quelle est l'utilité d'un avion de chasse contre un missile balistique ?<sup>65</sup> Bien sûr, une certaine capacité d'interception a été maintenue, si ce n'est que pour empêcher la force des bombardiers soviétiques de pénétrer en toute liberté, jusqu'au cœur de l'Amérique du Nord ; ainsi, au lieu de disposer de 3 000 intercepteurs comme en 1960 (dont 200 étaient canadiens), à la fin des années soixante-dix, NORAD ne pouvait que rassembler quelques 300 intercepteurs (dont seulement 36 étaient canadiens). D'ailleurs, avec l'annulation de commandes pour des radars neufs et la fermeture d'une foule de stations radar basées au Canada, de pair avec le démantèlement du missile canadien BOMARC sol-air, la mission de NORAD est devenue presque exclusivement celle d'alerter, le plus rapidement possible, en cas d'une attaque par des missiles balistiques.<sup>66</sup>

Le développement et le déploiement des ALCM soviétiques a amené une sérieuse remise en question de la justesse à la fois des capacités de détection et d'interception de NORAD qui est aux prises avec un projet de modernisation ambitieux et coûteux visant à contrer la menace posée par les aéronefs, au coût de plus de US\$7 milliards répartis sur cinq ans, dont 12 pour-cent serait assumé par le Canada.<sup>67</sup> Bien que les SLCM soviétiques soient identifiés depuis quelque temps comme un élément du problème auquel font face les défenses canadiennes et américaines, se sont les ALCM, et spécialement leur plateforme de lancement, le BEAR H (et d'autres modèles du BEAR), qui reçoivent une attention périodique des médias à l'occasion de leurs tests de la Zone d'identification de la défense aérienne

65. Maj. Gén. R.W. MORTON (Forces canadiennes), « A Priority Task: North American Air Defence Modernization », *Canadian Defence Quarterly*, vol. 16, hiver 1986-87, pp. 11-20. Pour une intéressante évaluation de l'importance relative accordée à NORAD tant par les États-Unis que par le Canada au début des années soixante-dix, voir Colin S. GRAY, « Canada and NORAD: A Study in Strategy », *Behind the Headlines*, no 31, juin 1972.

66. SOKOLSKY, « Changing Strategies, Technologies and Organization », p. 757.

67. Herbert H. DENTON, « Canada Winging Jets North as Arctic Defenses Gain Relevance », *Washington Post*, 6 novembre 1985.

du Canada (*Air Defence Identification Zone* – ADIZ) dans le cadre de missions de communication et de surveillance. Ces essais culminent, éventuellement, avec l'arrivée des avions de chasse canadiens et américains qui les escortent jusqu'aux limites de la zone (qui, incidemment, ne doit pas être confondue avec l'espace aérien canadien à proprement parler).<sup>68</sup>

En réponse à la croissante préoccupation au sujet de la menace posée par les aéronaves, en 1982, le Canada et les États-Unis ont adopté un plan directeur pour la défense aérienne (*Air Defence Master Plan*) qui servirait de base au mémorandum d'entente signé par les deux pays au Sommet de Québec, le 18 mars 1985.<sup>69</sup> Le mémorandum d'entente établissant les principes de base du projet de modernisation de la défense aérienne nord-américaine (*North American Air Defence Modernisation Project* – NAADM), dont les suivants: a) le Système d'alerte du Nord (*North Warning System* – NWS), une série de radars de longue et de courte portée conçus pour remplacer le réseau éloigné d'alerte avancée (*Distant Early Warning* – DEW) qui prend de l'âge, seraient au nombre de quelque 52 en tout, et couvriraient presque tout le périmètre nordique du continent, surtout à partir des sites canadiens;<sup>70</sup> b) le déploiement de trois principaux segments du radar transhorizon à rétrodiffusion (*Over-the-Horizon Backscatter* – OTH-B) à haute fréquence, pour assurer des fonctions de détection et de recherche à longue portée dans les voies d'accès de l'Est, de l'Ouest et du Sud de l'Amérique du Nord (mais non pas celle du Nord, car le OTH-B devient inopérant sous l'effet des aurores boréales);<sup>71</sup> c) l'affectation à NORAD d'un avion E-3 américain équipé d'un système aéroporté d'alerte et de contrôle (*Airborne Warning and Control System* – AWACS) afin d'assurer des moyens de commandement et de contrôle résistants dans l'éventualité où les centres régionaux de contrôle opérationnel (*Regional Operational Control Centres* – ROCC) de NORAD soient touchés au cours d'une attaque;<sup>72</sup> d) une série de bases avancées d'opération (*Forward Operating Locations* – FOL) qui permettrait l'extension de la portée des intercepteurs CF-18 jusqu'à l'extrême nord, augmentant,

68. À plusieurs occasions depuis 1986, des bombardiers BEAR D, F et H ont été interceptés au large de la côte Est du Canada et au-dessus de la Mer de Beaufort. Voir « Canadian CF-18 Fighters Intercept 2 Soviet Military Jets Off East Coast », *Ottawa Citizen*, 6 octobre 1986, p. A5; Robert GORDON, « Cruise Shadow over Canada », *Chronicle-Herald*, Halifax, 24 novembre 1986; « Canadian Fighters Intercept Four Soviet Military Planes », *Ottawa Citizen*, 28 février 1986, p. A5; Richard ROHMER, « Bear Hunt », *Toronto Sun*, 3 mars 1987, p. 11; et « New Warning Radar Detects Soviet Bombers Near Yukon », *Gazette*, Montréal, 19 octobre 1987, p. A9.

69. Maj. T. J. HOCHBAN (Forces canadiennes), « North American Air Defence Modernization », *Canadian Defence Quarterly*, vol. 15, hiver 1985-86, pp. 13-17.

70. « Fact Sheet: The North American Aerospace Defence Command », *News Release*, Bureau du secrétaire adjoint à la Défense (affaires publiques), Washington, 14 mars 1985; Gouvernement du Canada, premier ministre adjoint et ministre de la Défense nationale, « Statement on Motions on Air Defence Modernization », 13 mars 1985; Martin SHADWICK, « Early Warning », *Aerospace Canada International*, mai-juin 1985, pp. 14-16.

71. Bernard BLAKE, « Beyond the Horizon: New Concept in Detection », *Jane's Defence Weekly*, 17 mars 1984, pp. 414-416; David A. BOUTACOFF, « Backscatter Radar Extends Early Warning Times » *Defense Electronics*, mai 1985, p. 83.

72. Donald D. CARSON, « New Look in Air Defense », *Air Force Magazine*, vol. 67, juin 1984, p. 82; Susan H. YOUNG, « Gallery of USAF Weapons », *Air Force Magazine*, vol. 38, mai 1985, p. 155.



par le fait même, la capacité de ces intercepteurs, comme d'autres de NORAD, de rattraper et détruire les bombardiers et les ALCM volant à basse altitude.<sup>73</sup>

## VIII – LES ALCM ET LE PERPÉTUEL DÉBAT SUR LA POLITIQUE GOUVERNEMENTALE

Les efforts de modernisation de NORAD, dont la plupart devraient être opérationnels d'ici 1993, n'ont pas échappé aux commentaires défavorables. Cependant, de façon générale, ils ont été jugés, même par la communauté du contrôle des armements, comme étant à la fois des changements nécessaires depuis longtemps et des facteurs contribuant à la stabilité de la dissuasion.<sup>74</sup> De surcroît, les programmes de modernisation, bien qu'onéreux, verront leurs coûts assumés et par le Canada et par les États-Unis, de telle façon que les dépenses reliées au programme devraient totaliser moins de US\$1 milliard – une somme raisonnable, comparée au prix très élevé de multimilliards de dollars qui est associé aux options comme celle de l'acquisition d'une petite flotte de sous-marins à propulsion nucléaire.<sup>75</sup> D'ailleurs, lorsqu'on considère le fait que le NWS et les FOL, sans même mentionner les autres composantes de la modernisation de NORAD, renforcerait non seulement la sécurité canadienne, mais aussi la souveraineté du pays, on pourrait faire valoir que les déploiements soviétiques de ALCM vérifieraient, à nouveau, le vieux proverbe selon lequel: « c'est un mauvais vent qui n'apporte rien de bon à personne. »

Malgré celà, il serait imprudent de croire que la modernisation de NORAD n'ait pas causé de mécontentement au Canada. D'autre part, certains membres au sein de la communauté de la défense canadienne soutiennent que bien que le principe du Système d'alerte du Nord (SAN) soit bon en soi, son emplacement ne l'est pas; selon cette position, le SAN est situé trop au Sud (suivant le cours général de l'ancienne ligne DEW à 70° latitude Nord) pour assurer une couverture par radar efficace de l'ensemble du territoire nordique du Canada. Par conséquent, certaines parties du grand Nord, ci-inclus les îles de l'archipel et le contesté Passage du Nord-Ouest, devront dépendre de vols intermittents d'avions AWACS partant soit de l'Alaska ou de Thule au Groënland – une situation que certains envisagent comme problématique en termes de sécurité, et « visiblement compromettante au niveau des revendications de souveraineté de la part du Canada. »<sup>76</sup>

73. Cinq communautés du nord canadien ont été choisies comme bases d'opération avancées (FOL): Inuvik, Yellowknife, Iqaluit et Rankin Inlet (tous dans les Territoires du Nord-Ouest) et Kuujuaq au Québec. Voir « Jet Fighters to Operate from Arctic Airfields », *Globe and Mail*, 12 mars 1987, p. A1.

74. Voir deux analyses approfondies effectuées par des membres importants de la communauté canadienne pour le contrôle des armements: John BARRETT et Douglas ROSS, « The Air-Launched Cruise Missile and Canadian Arms Control Policy », *Canadian Public Policy*, vol. 11, décembre 1985, pp. 711-730; et Ronald G. PURVER, « Arms Control Options in the Arctic », une allocution présentée dans le cadre de la Conférence de York University sur la souveraineté, la sécurité et l'Arctique, Toronto, 9 mai 1986.

75. Le ministère de la Défense nationale estime qu'il coûterait quelque \$7 à \$8 milliards de dollars canadiens pour l'acquisition d'une flotte de dix à douze sous-marins à propulsion nucléaire, montant qui, selon certains critiques, sous-évalue le coût éventuel des navires. Voir « Military Set to Promote Plan for Nuclear Subs », *Gazette*, Montréal, 6 janvier 1988, p. B1.

76. Voir l'article écrit par deux anciens officiers généraux des Forces canadiennes, Brig. Gén. (Ret.) C.E. BEATTIE, Kr. GREENAWAY, « Offering Up Canada's North », *Northern Perspectives*, septembre-octobre 1986, pp. 5-8.

À part cette critique, il existe deux autres arguments soulevés ces derniers mois qui rendent compte des effets possibles de la nouvelle importance géopolitique du territoire nordique du Canada sur la politique interne du pays. Le premier a trait à une question qui est indirectement liée au déploiement des ALCM par les Soviétiques: les essais de ALCM américains dans l'espace aérien canadien. Tel que mentionné ci-haut, chaque test d'un ALCM américain (au nombre de huit jusqu'à maintenant) est sûr de provoquer un frisson d'agitation contre les missiles de croisière au sein des groupes de désarmement canadiens. Dernièrement, toutefois, les forces opposées aux missiles de croisière reçoivent l'appui des champions du contrôle des armements qui, auparavant, n'étaient pas opposés aux essais des missiles américains au Canada.<sup>77</sup> Étant donné le fait que la logique des deux groupes est quelque peu différente, nous en parlerons, tour à tour, en commençant par ceux qui sont contre le missile de croisière, parce que c'est un armement et qu'ils sont en faveur de l'élimination complète des armements, peu importe les effets que cela pourrait entraîner au niveau de l'équilibre stratégique global, ou de la 'stabilité de la dissuasion' idée chère aux partisans du contrôle des armements.

La célèbre expression de Gertrude Stein dans *Sacred Emily* vient à l'esprit en discutant de l'opposition aux essais que manifestent les groupes pro-désarmement, car leur position peut se résumer par: « *a cruise is a cruise is a cruise.* » Dans cette perspective, toute tentative de faire une distinction entre un armement qui augmente ou porte atteinte à la dissuasion est à la fois fallacieuse et insultante; la seule chose à savoir c'est que l'objet peut tuer et doit donc être condamné. Quant aux arguments prononcés par certains partisans du contrôle des armements en défense de certains types d'armements, ils seraient, au mieux, casuistiques pour ce groupe. Ainsi, puisque le désarmement leur paraît être le grand impératif moral de notre temps, tout ce qui barre la route à l'élimination des armes nucléaires se doit d'être opposé. D'où le fait, par conséquent, que l'opposition aux essais représente une position honorable *a priori*.<sup>78</sup>

Une logique plus nuancée, et parfois tortueuse, a été développée par les partisans du contrôle des armements qui ont accepté, dans le passé, les essais de ALCM en raison de leur conviction que ce système d'armement, ne convenant pas pour jouer un rôle dans une première frappe, pourrait préserver la stabilité de la destruction mutuelle assurée (*Mutual Assured Destruction* – MAD) en permettant aux États-Unis de représenter une menace de riposte crédible contre l'Union soviétique. En même temps, les essais apaiserait aussi les nerfs américains, apparemment contrariés pour la première fois il y a environ une dizaine d'années, par la célèbre 'fenêtre de vulnérabilité'. Car celle-ci aurait ostensiblement présenté aux Soviétiques un avantage en or pour détruire les ICBM américains fixés au sol dans leurs silos, ce qui leur permettraient, par conséquent, de gagner une rapide victoire sur les

77. Un groupe de ce genre s'est élevé, pour la première fois contre les essais en février 1987, c'est le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement. Voir Andrew MCINTOSH, « Call Halt to Cruise Test, Ottawa Told », *Globe and Mail*, 24 février 1987, p. A1.

78. Gwynne DYER, analyste des questions de défense, incarne ce point de vue de façon exemplaire. Voir son article « The Politics of U.S. Defence Tests », *Ottawa Citizen*, 16 mars 1987, p. A8.

États-Unis dans une guerre nucléaire.<sup>79</sup> Les partisans du contrôle des armements ont perdu un peu de leur ardeur pour le ALCM, en partie en raison de la possibilité qu'un modèle 'furtif' du missile pourrait, en effet, faire de lui l'arme que les planificateurs soviétiques et américains soutiennent qu'il est déjà. Mais probablement que la volte-face de nombreux partisans du contrôle des armements (et quelques membres du Parti libéral fédéral) au sujet des essais de ALCM s'explique par le fait qu'ils donnent une occasion de signaler à l'Administration Reagan leur opposition à la violation américaine à la fin de 1986 du plafond de SALT II sur l'ensemble des ICBM mirvés (têtes multiples autoguidées) et des bombardiers munis de ALCM. Et quelle meilleure façon symbolique d'exprimer cette opposition qu'en lançant un appel pour l'arrêt des essais du missile de croisière? Car c'était bel et bien le déploiement du 131<sup>ème</sup> B-52 muni d'un ALCM qui a poussé les forces stratégiques américaines au-delà des limites prévues par SALT.<sup>80</sup>

Le deuxième principal niveau de critique qui a été exprimé contre les efforts de modernisation de NORAD est qu'ils impliqueront le Canada, bon gré mal gré, en défendant le territoire nord-américain non seulement de la menace occasionnée par les aéronefs mais aussi contre les missiles balistiques. Dans ce sens, comme nous l'avons noté auparavant, une opinion populaire s'est répandue à l'effet que les développements dans le cadre d'un BMD sous-tendent en partie les efforts de modernisation faits jusqu'ici pour contrer la menace posée par les aéronefs. Tel que nous avons tenté de le démontrer, ceci n'a pas été le cas jusqu'à maintenant; mais il existe, effectivement, la possibilité que la prochaine génération de systèmes de détection et de défense conçus pour faire face à la menace posée par les aéronefs, soit associée à un BMD.<sup>81</sup> À cet égard, il y a deux aspects de cette association potentielle qui sont sujets à discussion.

Le premier aspect à trait à l'indéniable logique de l'argument métaphorique qui veut que les caractéristiques structurelles d'un BMD (*i.e.* le 'toit') soient complétées par une robuste forme de défense contre la menace posée par les aéronefs (les 'mûrs' du condominium de la défense stratégique nord-américain). Ni l'IDS, ni un BMD dans une de ses variantes basées au sol, n'ont un grand nombre de partisans au Canada. Ainsi, c'est pour une bonne cause qu'Ottawa souligne que les efforts de modernisation en cours dans le cadre de NORAD ne devraient pas être interprétés comme une prise de position ni sur les avantages, ni encore sur la faisabilité de la défense contre les missiles balistiques. Généralement parlant, ils ne sont pas reliés au programme d'IDS.

Mais que de futurs aspects de la modernisation de NORAD — prévus pour contrer la menace posée par les aéronefs — soient faciles à distinguer de l'IDS, est une autre question qui commencera d'ailleurs à occuper l'attention des commu-

79. Des perspectives divergentes portant sur la question de la vulnérabilité sont présentées dans Colin S. GRAY, « The Strategic Forces Triad: End of the Road? », *Foreign Affairs*, vol. 56, juillet 1978, pp. 771-789; et John D. STEINBRUNER et Thomas M. GARWIN, « Strategic Vulnerability: The Balance between Prudence and Paranoia », *International Security*, vol. 1, été 1976, pp. 138-181.

80. *Congressional Quarterly*, 13 décembre 1986, p. 3087; R. Jeffrey SMITH, « 131<sup>st</sup> Cruise B52 Rolled Out: Treaty Implications Disputed », *Washington Post*, 18 novembre 1986, p. 3.

81. David COX, « Star Wars and NORAD: Canada's Role in North American Defence », *Peace and Security*, Ottawa, no. 1, printemps 1986, pp. 2-3.

nautés de contrôle des armements et de désarmement canadiens au cours des prochaines années. Car, le Canada devra choisir si, et dans quelle mesure sa participation à l'Initiative de défense de l'Aviation américaine (*Air Defense Initiative* – ADI) est jugée d'intérêt national. L'ADI commença au milieu de 1985 comme un projet visant à faire de la recherche sur les types de technologies qui pourraient être nécessaires pour des fins de défense aérienne dans les années quatre-vingt-dix dans les domaines de la surveillance, de la gestion du combat C<sup>3</sup> et de l'engagement du combat. Bien plus que les efforts de modernisation en cours, ceux entrepris en relation avec l'ADI dépendront du déploiement de bases spatiales, et c'est ce point qui a entraîné de nombreux critiques de l'ADI au sein du Congrès américain et ailleurs, à établir de troublants liens entre elle et l'IDS.<sup>82</sup> En fait, l'ADI est une excroissance de l'étude sur l'architecture de la défense stratégique à l'aube du vingt-et-unième siècle (*Strategic Defense Architecture 2 000* – SDA 2 000), dans laquelle le Canada a conjointement participé avec les États-Unis lors de la première phase entre 1982 et 1985.<sup>83</sup> Bien que le Canada ne participe toujours pas formellement à l'ADI, il existe au moins un projet de collaboration entre les deux pays : il s'agit du système de surveillance infrarouge TEAL RUBY.

Développé par l'Aviation américaine et l'Agence pour les projets de recherche avancés sur la Défense (*Defense Advanced Research Projects Agency* – DARPA), le détecteur TEAL RUBY devait normalement être lancé en orbite par la navette spatiale. Il est conçu pour détecter et rechercher les avions (y compris les missiles de croisière) à partir de l'espace. En plus, malgré le fait que ses fonctions ne suggèrent pas nécessairement un rôle complémentaire dans un système BMD, les planificateurs américains n'ont pas perdu de vue la possibilité qu'il puisse en fait jouer un tel rôle. Dans ce sens, une récente étude du Congrès américain sur la défense contre les missiles balistiques notait « qu'un système BMD ne doit pas forcément être en mesure d'attaquer un avion. Toutefois, si un tel système devait être développé, les avantages de fournir aussi des moyens contre-avions deviendraient peut-être alléchants. »<sup>84</sup>

C'est l'association possible de l'ADI et de l'IDS qui, potentiellement, poserait des problèmes au Canada – en effet des problèmes ont déjà surgi – étant donné l'opposition publicisée du gouvernement fédéral à une participation gouvernementale directe à la recherche et au développement de l'IDS.<sup>85</sup> Le dilemme d'Ottawa, qui est d'ailleurs le plus vivement ressenti au sein du ministère de la Défense nationale, est

82. John D. MORROCCO, « Push for Early SDI Deployment Could Spur Air Defense Initiative », *Aviation Week and Space Technology*, 2 février 1987, p. 13.; « Cloudy Skies for the ADI? », *Defense Electronics*, janvier 1987, pp. 59 et suivantes.

83. Sharon HOBSON, « Canada's Space-Based Radar Project », *Jane's Defence Weekly*, 14 février 1987, p. 226.

84. Congrès américain, Bureau de l'évaluation technologique, *Strategic Defenses: Ballistic Missile Defense Technologies*, Princeton, Princeton University Press, 1986, pp. 191-92; Bruce A. SMITH, « Air Defense Group Urges Early Launch of Teal Ruby », *Aviation Week and Space Technology*, 1<sup>er</sup> décembre 1986, pp. 34-36.

85. David MUELLER, « Inescapable SDI », *International Perspectives*, septembre-octobre 1986, pp. 14-16.

précisément de savoir comment éviter de donner l'impression de coopérer sur quoi que ce soit qui pourrait être relié à l'IDS, tout en ne mettant pas en péril l'accès à l'ADI et à d'autres projets de recherche qui, eux, pourraient favoriser les intérêts de la souveraineté et de la sécurité canadiennes. En fait, il y a un élément central qui sous-tend l'inquiétude au sein du ministère de la Défense nationale dans cette affaire; il s'agit de la crainte que le Canada tombe dans un état quasi-permanent d'appauvrissement (et de stagnation) technologique par rapport aux systèmes de surveillance basés dans l'espace. Si cela devait se produire, il existerait alors une double menace à la souveraineté canadienne. Cette menace serait inhérente à la fois à l'impossibilité du Canada d'accéder aux technologies lui permettant d'augmenter sa capacité de surveillance par satellite de son espace aérien national, de même que la diminution de la capacité du Canada à participer et à contribuer aux fonctions de surveillance et d'alerte de NORAD.<sup>86</sup> Selon les tenants de ce point de vue, le principal problème auquel font face les planificateurs de la défense au Canada n'est pas que les États-Unis puissent exercer une pression croissante sur le Canada en raison de la nouvelle importance géopolitique de ce pays pour des fins militaires américaines; mais plutôt, que les États-Unis pourraient être en mesure de faire des améliorations technologiques dans les systèmes de surveillance et de détection basés dans l'espace, de façon à être moins dépendants du territoire canadien, et *a fortiori*, de la coopération canadienne en matière de défense. Tout cela, pour des fins de sauvegarde de leur propre sécurité.

Que les développements technologiques futurs laissent présager une relative séparation de la planification américaine au plan de la défense de contraintes géographiques, ne peut, de toute évidence, être déterminé. Cependant, nous savons que les technologies développées au cours des décennies passées ont contribué à une réduction de l'importance géopolitique du territoire canadien, en faveur des intérêts de sécurité américains. Que cela se produise à nouveau demeure, toutefois, du domaine de la conjecture. En revanche, il est possible d'affirmer qu'à présent, il semblerait que le Canada ait retrouvé l'importance géopolitique qu'il avait durant les premières années suivant la Seconde Guerre mondiale. D'ailleurs, en plus d'inciter un niveau substantiel de modernisation de la défense aérienne occasionné par l'évolution de la menace posée par les aéronefs, cette nouvelle importance géopolitique alimente, et continuera d'alimenter, le débat sur la politique de défense maintenant en cours au Canada. Pour le moment du moins, le Nord du Canada constitue, comme le formule un récent ouvrage, un « espace stratégique vital » pour les superpuissances, avec tout ce que cela implique, tant au niveau de la politique internationale qu'au niveau de la politique interne.<sup>87</sup>

[Traduit de l'anglais]

86. SOKOLSKY, « Changing Strategies, Technologies and Organization », p. 772.

87. *L'Arctique : espace stratégique vital pour les grandes puissances : colloque 1986*, Collection Études stratégiques et militaires, Québec, Centre québécois de relations internationales, université Laval, 1986.